

Editorial

Le nouveau visage du « Bulletin » surprendra peut-être nombre de nos lecteurs. Dès l'abord, il convient donc de les rassurer. Si la forme a subi quelques modifications, le fond, lui, restera le même tant il est vrai que, si nouvelle rédaction il y a, elle a été formée à l'école de celui qui anima cette publication pendant dix-huit ans. Le « Bulletin » N° 88 disait « au revoir » au chancelier Otto Mayer ; celui-ci lui est dédié, qui relate les Jeux pour lesquels il a tant œuvré.

Les mois ont passé, une année a changé, depuis qu'au soir du 24 octobre 1964 le drapeau olympique a été amené du grand mât au Stade national de Tokyo. Les commentaires ont été écrits, les louanges chantées, les émotions vécues. L'actualité, servante fidèle aujourd'hui, ingrate demain, a trouvé d'autres maîtres. Mais reste le souvenir, d'autant plus impérissable que la fête fut parfaite.

De quatre ans en quatre ans, le Mouvement Olympique vit de la proclamation de ses principes, du dévouement de ses adeptes, et survit aux attaques de ces mêmes principes, de ces mêmes adeptes. Une fois tous les quatre ans, pendant quinze jours, il administre la preuve qu'il est dans le vrai, que, pacifique, il engendre la joie, que, promoteur de l'effort, il suscite le dépassement, que, champion de l'amateurisme, il détermine l'acte gratuit.

Les Jeux Olympiques donnent aussi l'image de ce que serait une société vraiment démocratique où seul le meilleur l'emporterait, où chacun serait jugé selon ses seuls mérites. C'est ainsi qu'on a vu tomber des favoris, auxquels toutes les chances avaient été données au risque, souvent, d'enfreindre la règle du jeu, et monter au podium des obscurs, des purs. Car il est des qualités qu'aucun entraînement, de quelque durée qu'il soit, qu'aucune promesse, qu'aucun « ordre de mission » ne peuvent insuffler à l'athlète qui prend le départ, c'est l'intelligence, le courage, la maîtrise. Nudité symbolique des Anciens Grecs d'Olympie : aujourd'hui comme hier, le concurrent n'est plus vêtu sur la piste que de sa personnalité. Les foules le sentent qui, une demi-heure après l'arrivée d'Abebe Bikila, acclamèrent autant qu'un vainqueur le Péruvien Fornes dont la ténacité l'emporta sur le tragique épuisement au terme du marathon et que sa volonté bouleversante porta, de trébuchement en trébuchement, vers une arrivée où lui seul voyait désormais la victoire.

Retentissement international d'autant de performances individuelles. Grâce aux progrès des télécommunications, le monde a vécu à l'heure de Tokyo. Au-delà des passions, il a vibré au rythme d'une même passion, dénominateur commun des peuples et des civilisations, celle du « jeu-combat ».

Et parce que ces joutes, ces Jeux, ont leurs règles, leurs principes, leurs symboles, parce qu'ils réunissent et unissent ceux que séparent frontières, traditions et pensée, une fois de plus le monde a trouvé prétexte à espérer. La Rédaction.